

premier lieu, il faut observer que le problème de la duplication du cube n'est pas à ce jour résolu, qu'il ne saurait l'être, qu'il est fâcheux d'accorder le moindre crédit aux fantaisies se reportant à de telles solutions.

En ce qui concerne le problème dit « Théorème de Fermat », est à signaler un livre qui vient de paraître à la librairie du Sphinx (75, rue Philippe-Baucq, Bruxelles) : *Théorème de Fermat, son histoire*, par Nogues (25 francs français ou 7,50 belgas).

Il est à remarquer que l'obligation d'employer exclusivement un compas et une règle, pour être classique, n'en est pas moins artificielle : règle compas, crayon (ou tire-lignes !), papier... équation personnelle de l'opérateur introduisent des facteurs d'approximation en toutes constructions. Et des mécanismes, dont une référence se trouve dans un numéro du *Journal officiel* (4 avril), effectuent une division en parties égales d'un angle variable sans autre dispositif que des barres s'articulant.

Au reste, il ne saurait trop être spécifié que les problèmes de mathématiques non encore résolus sont en majorité, pour ainsi dire : d'une part, les équations algébriques et transcendentes sont dépourvues de solutions se construisant avec une règle et un compas, en général ; et, d'autre part, les problèmes sont déclarés terminés s'ils se ramènent à d'autres, sans plus ; il subsiste de fort nombreuses difficultés théoriques ; mais le calcul mathématique fournit toutes approximations désirables.

CRAC.

**Le Compas dans les motifs de décoration architecturale** (XCVII, 913). — Dans l'*Encyclopédie des Beaux-Arts*, t. II, p. 1732 f. 4, A. Demmin nous donne le dessin d'une caissette en pierre sculptée, trouvée remplie d'ossements à Jérusalem. Les ornements sont formés presque uniquement de parties de cercles, de cercles divisés en six parties égales et formant des rosaces.

Il ajoute, en note, que c'est M. Schick, savant allemand, habitant en 1806 à Jérusalem, qui a découvert cette caissette avec une vingtaine d'autres parmi les-

quelles l'une portait le nom ΙΩΣΗΦΟΣ, une autre Joseph, fils de Jasser, et une troisième Ossuaire de Ptolemaï, dans un caveau sépulcral creusé dans le roc, près l'hôpital de la mission russe. Voir aussi le *Bulletin archéologique du Musée Parent*, n° 1, octobre 1867.

M. B. 14.

**Une Inspiratrice de Talleyrand** (XCVII, 858). — J'ignore quelle était cette inspiratrice.

Un chansonnier montmartrois de mes amis : Marc-Hély, pourrait peut-être renseigner utilement « Le Fouineur », car il a écrit il y a quelques années une chanson brodée sur... l'incident auquel il est fait allusion.

Cette chanson, éditée chez Salabert, a pour titre : *Madrigal Louis XV*.

Elle débute ainsi :

De Talleyrand, vieux roquentin,  
Cynique autant que libertin  
S'était épris de la marquise  
de Lauzun. Tant l'importunait  
Le bêtire de ses sonnets....

Et voici la fin du troisième et dernier couplet :

« Désormais vos sublimes pages  
« Me serviront, ma fois tant pis !  
« Pour intime et discret usage  
« Que point ne puis vous dire icy ».  
Sans en prendre moindre soucy,  
Le duc lui dépêcha cecy :

Petits papiers, je vous envie,  
« Suivez, suivez votre chemin  
« Mais en passant, je vous en prie,  
« Annoncez moi chez le voisin ».

Je ne me porte pas garant de la documentation de mon vieil ami Marc-Hély, mais pour sa punition, s'il a pris quelques licences avec la petite Histoire, je vous révèle son adresse : Marc-Hély, 4, rue Thiers, Champigny (Seine).

ANDRÉ GOUJAS.

**L'Acupuncture chinoise** (XCVII, 819). — Notre éminent et regretté collègue Henry de Varigny a fait paraître sur ce sujet quelques notes intéressantes dans sa Revue des sciences du *Journal des Débats* du 20 septembre 1934. Il cite, naturellement, les ouvrages de G. Soulié de Morant, et, signale que cette institution,